

Corcos, Arlette. *Montréal, les Juifs et l'école*. Sillery: Septentrion, 1997. 305 p.

Comme le titre l'indique, le sujet abordé par Mme Corcos est assez large et recouvre des réalités multiples, évoluant de surcroît dans le temps. L'ouvrage comporte trois grandes parties : la formation de la communauté juive du Québec, les Juifs et l'école publique, et Mouvements scolaires juifs à Montréal. Devant l'aspect colossal de ce menu, on est en droit de se demander, d'entrée de jeu, comment l'auteure réussira à couvrir ce vaste programme. En dépit de certaines réserves, principalement reliées à l'ampleur du sujet (surtout dans la première partie), la lecture de *Montréal, les Juifs et l'école* s'avère extrêmement intéressante, s'appuyant sur une diversité de sources permettant d'en asseoir la crédibilité. C'est ce qui permet à cet ouvrage de relever le défi de traiter ce sujet sans effectuer de découpage (soit vers une période historique particulière, ou encore en se limitant à certains segments du milieu juif montréalais), tout en évitant le syndrome de "qui trop embrasse mal étreint".

C'est pourtant l'impression inquiétante qui se profile à la lecture de la première partie, portant sur la formation de la communauté juive du Québec. On y décrit la constitution du milieu juif montréalais à travers les caractéristiques des vagues d'immigration. Pour ce faire, l'auteure relate parfois à grands traits jusqu'à des siècles de l'histoire, souvent complexe, de la vie juive dans différents pays d'origine, menant aux vagues d'immigration à Montréal. Tout intéressant et instructif que cet arrière-plan soit, la couverture de l'historique des différentes vagues d'immigration juive est par moment inégale et on décèle, ici et là, l'impression de quelques flous historiques. Bref, ce n'est pas l'intérêt envers le sujet et ses ramifications qui fait défaut. Peut-être qu'une suggestion de lectures aurait aidé à abrégier les sections plus développées tout en permettant de souligner, à l'intention des lecteurs connaissant peu ou pas l'histoire juive montréalaise, la multiplicité et la particularité des courants venus se côtoyer au fil du temps à Montréal.

Ceci dit, la table est alors mise pour entrer de plain-pied dans le coeur du sujet. Mieux construite, la seconde partie met en scène d'une part l'importance de l'éducation, ses particularités et ses variations propres au milieu juif, et d'autre part, l'évolution du milieu juif ainsi que de la société d'accueil (particulièrement, les milieux catholiques et protestants). Cette deuxième partie traite surtout des négociations avec les instances scolaires à Montréal (catholiques et protestants) durant la période allant de la naissance de la Confédération à nos jours. Elle met également en lumière les rapports intra-communautaires de façon très intéressante, illustrant comment le milieu juif a évolué au fil des arrivées d'immigrants d'horizons religieux, culturels, économiques et idéologiques très variés. On voit donc interagir différents courants comme le sionisme, la Haskala, le bundisme, ce qui souvent recoupe des différences de classes sociales, comme en font foi les divergences entre *Uptowners* et *Downtowners*. Il en résulte une description vivante des nombreux sujets débattus : l'intégration au système protestant ou la création d'un réseau d'écoles juives, la représentation des familles juives dans les instances scolaires (protestantes), les débats sur la fiscalité découlant des règlements de taxation scolaire, eux-mêmes tributaires d'une suite de jugements depuis la Confédération, l'engagement de personnel enseignant juif, etc.

A ce portrait, déjà assez complexe et fertile en rebondissements, s'ajoute la dimension des écoles juives, initiées par des groupes aux tendances diverses. On y retrouve entre autres le sionisme, le socialisme juif et ses variantes plus ou moins hébraïques, plus ou moins yiddishistes, plus ou moins séculaires; le courant orthodoxe; le courant libéral; et enfin, les divers courants du hassidisme. Il en découle une grande diversité de conceptions de l'école, certaines pouvant se côtoyer, d'autres irréconciliables.

Les deuxième et troisième parties se terminent par d'excellentes synthèses. Le texte est ponctué de nombreuses parenthèses et de va-et-vient, nécessaires par la complexité du

sujet et le cheminement différent des divers segments du milieu juif montréalais. Notons que ce faisant, l'auteure nous donne aussi un portrait des alliances conclues et rompues, à travers le temps, au sein du milieu juif mais également avec les instances catholiques et protestantes, de même qu'avec le gouvernement québécois. Il s'agit en outre d'une lecture qui apporte un éclairage très intéressant sur le débat ayant cours actuellement à propos de la place de la religion à l'école. On y voit des Juifs débattre de questions semblables à celles posées à l'égard de tout le système scolaire actuellement. Le chapitre sur les mouvements hassidiques et ses différents segments évoque entre autres la croissance des effectifs scolaires au cours des années 1990, ce qui continuera de s'accroître.

Pour conclure, il s'agit d'un ouvrage intéressant pour lecteurs non familiers avec les Juifs de Montréal, traçant un portrait synthétique, à travers la question des écoles, de la diversité complexe de ce milieu. En outre le traitement de la question scolaire permet d'éclairer de façon stimulante le débat actuel sur la place de la religion à l'école. Pour les lecteurs plus familiers avec ce sujet, il apporte une approche historique globale nécessaire pour en comprendre la situation actuelle.

Jean-Luc Bédard  
Université Laval

Cotler, Irwin, ed. *Nuremberg Forty Years Later: The Struggle against Injustice in Our Time* McGill-Queen's University Press, 1995

In November, 1987, an International Human Rights Conference was held at the Faculty of Law at McGill University. It brought together some of the world's leading scholars and spokespersons in the field to discuss the state of human rights and justice in the world, but especially Canada, forty years after Nuremberg. The participants included Canadians such as Irwin Cotler, who was the prime organizer of the conference, Ramon